

**Féminisme** Trente ans après l'introduction du suffrage féminin, putsch en douceur à «Femmes en Suisse»: le mensuel rajeunit, change de nom et de peau. Le credo reste.

# «L'Emilie»: jeune, jolie, mais pas gentille

**C'**EST PRESQUE TROP BEAU POUR ÊTRE VRAI: LA VIEILLE GARDE FÉMINISTE du mensuel «Femmes en Suisse» passe le témoin à une nouvelle génération de copines dans la «*joie*» et la «*confiance réciproque*», selon Martine Chaponnière, désormais ex-présidente du journal d'opinion de la place de la Synagogue à Genève. Cette «*décision commune*» a été prise en octobre dernier. Face aux critiques des trois «jeunes» du comité, dont Andrée-Marie Dussault, rédactrice en chef depuis deux ans, les anciennes – parmi elles les coureuses de fond de la cause féministe en terre romande que sont Simone Chapuis ou Jacqueline Berenstein-Wavre – les invitent à mettre leurs propositions à exécution en reprenant purement et simplement les rênes du journal. «*Non, ce n'est pas un putsch, nous n'avons pas été virées!*», rigole Simone Chapuis. «*Ça fait longtemps que nous cherchions une relève, explique Martine Chaponnière, professeur en Etudes Genres à l'Université de Genève, dans l'équipe de rédaction depuis 1979. Notre équipe s'essouffait et perdait le contact avec les jeunes.*»

En mai, c'est chose faite: neuf des douze membres du comité démissionnent, remplacées par une équipe rajeunie d'une, voire deux générations. Rassemblée autour d'Andrée-Marie Dussault, une Québécoise débarquée en Suisse il y a trois ans, elle mandate la graphiste genevoise Pascale Castella pour renouveler le visage du journal, rebaptisé dans la foulée «L'Emilie». Attention: ces Emilies ne se contentent pas d'être jolies. Portrait de la jeune garde en 10 mots clés.

## GÉNÉRATION E

Age: entre 25 et 38 ans. Signes particuliers: toutes universitaires. «*Comme l'équipe précédente*», note Valérie Solano, 34 ans, responsable de la diffusion aux éditions Zoé et présidente du nouveau comité. «*Ce sont*

*des intellectuelles, elles savent argumenter, constate Martine Chaponnière. Elles ont un bagage féministe théorique nouveau, unique, qui leur permet d'être plus posées que les féministes du MLF ne l'étaient.*» Importées il y a quelques années des pays anglosaxons, les Etudes Genres, ou Etudes Femmes, qui dispensent à Genève et Lausanne un enseignement postgrade, portent donc leurs fruits.

## FILIATION

«L'Emilie» est un hommage à la Genevoise Emilie Gourd, fondatrice du «Mouvement Féministe» en 1912, devenu «Femmes Suisses» en 1960, puis «Femmes en Suisse». «*Nous prenons clairement en charge un héritage, une filiation, affiche Valérie Solano. Certaines choses comme le droit de vote sont acquises, mais la problématique de l'égalité entre les sexes reste d'actualité dans de très nombreux domaines. Nous poursuivons la réflexion.*» Qu'Emilie soit un prénom de fille qui pourrait annoncer un énième «Marie-Claire» ou «Elle» crée une ambiguïté pas pour déplaire à l'équipe qui revendique un esprit ludique et joyeusement iconoclaste d'inspiration canadienne...

## SEXE

A nouvelle génération, nouveau style. Un numéro sur la sexualité cet hiver annonçait la couleur. L'affiche de la fête de lancement du journal, des moitiés de pamplemousse ressemblant à des seins alignés, ainsi que des images très dénudées dans les pages culturelles de ce numéro, confirment la chose. «*Des photos et le numéro sur la sexualité ont choqué certaines anciennes, reconnaît Martine Chaponnière. C'est clair que sans elles, on aurait eu un dossier ménopause et non une histoire du vibromasseur. Mais leur volonté de parler de tout, avec moins de tabous et de pudeur que nous, va les aider à rajeunir le lectorat. En espérant qu'elles ne perdent pas massivement les anciennes.*» Pour Andrée-Marie Dussault,

pas question de choquer. «*On veut avant tout dénoncer les représentations sexistes de la femme. Jamais de sexe pour le sexe.*»

## RELÈVE

«Des copines assurent la relève féministe», titre la page 14 de «L'Emilie», saluant logiquement les nombreuses associations féministes qui ont vu le jour en Suisse romande ces dernières années: Bad Girls à Lausanne, Casse-Rôles ou Feminista à Genève. Des copines, en effet, puisque tout comme «L'Emilie» ces associations mobilisent des jeunes femmes de moins de trente ans et fonctionnent sur le mode collectif, non mixte et non hiérarchique. «*On essayait depuis longtemps d'introduire des jeunes au journal, mais elles ne restaient pas, dit Simone Chapuis. Le renouvellement actuel confirme le nouvel élan féministe que je sens depuis quelques années, évident l'an passé à la Marche des femmes.*» Andrée-Marie Dussault: «*L'histoire est cyclique. Nous entrons dans un cycle plus agité, revendicateur. Notre propre relève est déjà assurée.*»

## CREDO

«*Si d'autres institutions comme le servage, le colonialisme ou la monarchie absolue sont tombées, pourquoi le patriarcat ne disparaîtrait-il pas lui aussi?*», écrit Andrée-Marie Dussault en éditorial du premier numéro. Propos datés? «*Non, nous continuerons à réclamer l'égalité entre les sexes parce que celle-ci est loin d'être acquise. C'est la société patriarcale et capitaliste qui exacerbe les différences artificielles entre les sexes pour maintenir le statu quo.*»

## CREDO BIS

Andrée-Marie Dussault annonce une «Emilie» «*plus politisée, plus proche de l'actualité, plus engagée, plus militante. Nous voulons défendre un féminisme moderne et radical, qui réclame des changements sociaux fondamentaux et non seulement des réformes*